

Editorial

Dangereux amalgames

Citons trois faits divers qui se sont produits récemment dans le canton de Neuchâtel: un médecin de La Chaux-de-Fonds a tué sa femme, un officier domicilié à Montmollin a flingué la sienne avec son arme de service et un adolescent a poignardé son ex-petite-amie de Peseux.

Il ne viendrait à personne l'idée de dire que tous les médecins sont des assassins, tous les officiers des meurtriers et tous les adolescents de dangereux criminels. C'est pourtant ce genre d'amalgame que l'UDC pratique systématiquement pour faire passer son message nauséabond lors de chaque votation ou élection.

Liberté couleur des feuilles

*Liberté couleur des feuilles
Liberté la belle joue
Jeune fille qui dénoue
Tes cheveux blonds sur le seuil
Flamme neige épaulée nue
Arc-en-ciel de la rosée
Haut visage pavoisé
De cent regards inconnus
La plus pauvre du village
La plus belle sous les coups
Toi qui fais chanter les fous
Et qui fait pleurer les sages
Liberté je t'ai nommée
Pour que nous vivions ensemble
Tu me vêts et tu ressembles
Au portrait de mon aimée*

René-Guy Cadou

Le résultat positif de la votation du 28 novembre sur l'initiative visant à expulser automatiquement les étrangers ayant commis un délit montre à quel point la situation est grave. Les affiches qu'on voyait sur tous les panneaux étaient à la limite du dégoût. «Yvan S., violeur et bientôt Suisse» est un slogan xénophobe qui, par ailleurs, est complètement faux: pour demander la naturalisation, il faut avoir un casier judiciaire vierge. Heureusement, la Suisse romande a une nouvelle fois sauvé l'honneur du pays.

Depuis des années, l'UDC diffuse des slogans simplistes et réducteurs, elle imprime des affiches qui font appel aux plus bas instincts des êtres humains, elle recourt sans vergogne à l'exagération et aux mensonges. Elle s'en prend systématiquement aux plus faibles et divise la population de la Suisse en différentes catégories. Avec elle, la cohésion sociale n'existe plus, la solidarité est devenue un terme vide de sens et la loi de la jungle est en train de devenir la règle du pays.

Face à ces excès, les autres partis politiques restent pratiquement sans réaction. On dirait qu'ils ont peur, qu'ils ménagent leurs électeurs en vue des prochaines élections. Quant au gouvernement, il est totalement autiste. Il y a longtemps qu'il aurait dû proposer une loi visant à invalider les initiatives qui ne sont pas compatibles avec le droit international. Qu'attend-il pour se réveiller?

Mousse Boulanger et Rémy Cosandey

Le Tribunal Russell sur la Palestine (TRP)

Le Tribunal Russell sur la Palestine (TRP) a tenu à Barcelone sa première session les 1^{er}, 2 et 3 mars 2010, accueilli par le comité d'appui catalan et la mairie de Barcelone, sous la présidence d'honneur de Stéphane Hessel. Le TRP est un tribunal de conscience international citoyen qui répond à des demandes de la société civile et s'inscrit, avec le même esprit et selon les mêmes règles de rigueur, dans la lignée du tribunal sur le Vietnam (1966-1967) mis sur pied par l'éminent savant et philosophe Bertrand Russell et du tribunal Russell II sur l'Amérique latine (1974-1976) organisé par la Fondation internationale Lelio Basso pour le droit et la libération des peuples. Son système de référence juridique est celui du droit international public. Son comité international de parrainage rassemble des personnalités de près de quarante pays.

La politique d'Israël vis-à-vis du peuple palestinien, sous occupation illégale comme dans l'exil forcé, sin-

gulièrement la colonisation, les destructions de maisons, les violations des droits économiques et politiques palestiniens, les assassinats ont été qualifiés de violations du droit international par diverses instances internationales. Le 9 juillet 2004 notamment, la Cour internationale de Justice a reconnu comme illégale la construction du réseau de murs israéliens en Palestine occupée dans un avis consultatif entériné par l'Assemblée générale des Nations unies.

Récemment encore, le rapport du juge Goldstone a qualifié de crimes de guerre et de possibles crimes contre l'humanité les bombardements israéliens qui ont fait durant l'hiver 2008-2009 plus de 1400 morts et des milliers de blessés dans la bande de Gaza ravagée et toujours sous blocus. Il s'agit de dénoncer l'impunité d'Israël, qui empêche d'aboutir à toute solution de paix fondée sur le droit international. C'est précisément cette impunité, et singulièrement celle de l'Europe, qui a fait l'objet principal de

la première session de Barcelone et de ses recommandations.

La deuxième session du TRP s'est tenue à Londres les 20, 21 et 22 novembre 2010 et a traité plus particulièrement de la responsabilité des entreprises dans les violations des droits humains et du droit international humanitaire par Israël.

Après avoir établi les responsabilités et les obligations des entreprises au regard du droit international, cette session permettra d'évaluer la conduite d'une série d'entreprises sur différents aspects des violations des droits du peuple palestinien commises par Israël. Le Tribunal s'efforcera également de mettre à jour le système qui permet aux sociétés d'agir de manière illégale, et de montrer de quelle manière les Etats et les organisations internationales pourraient être tenus pour responsables de tels agissements.

Ce seront des experts et des témoins qui présenteront ces différents cas devant le jury. Les entreprises mises en question seront également invitées à faire valoir leur point de vue avant que le jury ne présente ses conclusions au cours d'une conférence de presse internationale. Deux sessions se tiendront encore à New-York et en Afrique du Sud. Puis ce sera le verdict probablement en 2012.

Rôle de la Suisse - Les expertises pour déterminer les responsabilités politiques et juridiques seront d'importance capitale pour la crédibilité et la réussite qualitative du TRP. Le droit humanitaire international et en particulier la Quatrième Convention de Genève pour la protection des populations civiles en situation de conflit armé et d'occupation constituent des bases juridiques incontournables pour juger les crimes contre le peuple palestinien. Puisque la Suisse se trouve à être l'Etat dépositaire des Conventions de Genève et en considérant les compétences juridiques à ce sujet qui existent notamment à Genève, le comité suisse de soutien au TRP est pressenti pour fournir une contribution d'expertise dans ce domaine.

Pour plus d'informations: <http://www.urgencepalestine.ch/Activites/TribunalRusselPalestine.html>

Pierrette Iselin

Une cité métissée... 25 ans plus tard

Invitée récemment au cinquantenaire du Centre culturel populaire de Palente-les Orchamps, à Besançon, en France voisine, j'ai revu une cité ouvrière où j'ai vécu et travaillé comme enseignante durant presque 30 ans. En 1959, cette cité sortait de terre pour loger ouvriers et enseignants. 50% d'étrangers, pour la plupart maghrébins: algériens et marocains. Le travail ne manquait pas, sur les chantiers, pour les routes, boulevards, etc. Les bâtiments, sans ascenseurs et sans chauffage central (installé une dizaine d'années plus tard), offraient quand même des conditions de vie acceptables et surtout, nous étions tous logés à la même enseigne! La cohabitation se passait plutôt bien... puis les problèmes sont venus avec les crises successives: chômage des jeunes, trafics divers... la menace d'un ghetto coupé de la ville se profilait.

C'est l'intervention de la Mairie, sa volonté d'infléchir le cours des choses, qui a finalement transformé cette cité en un lieu de vie agréable: plusieurs grands bâtiments ont été rasés pour faire place à de petits blocs confortables où les familles relogées se sentent bien.

La très grande école primaire partage désormais la moitié de son espace avec la Maison des jeunes et de la culture, déjà existante dans la cité mais trop à l'étroit. L'importance de ce centre où les jeunes (et les moins jeunes) trouvent une bibliothèque publique, des salles permettant musique, spectacles, cours, garderie, etc., est indéniable. Si la première génération venue du Maghreb ne la fréquentait pas, leurs enfants et petits-enfants ne s'en privent pas! Bien sûr, le marché bihebdomadaire de Palente est devenu un petit coin d'Algérie mais, ce qui m'a frappée, c'est l'attachement que cette population porte à ce quartier au départ défavorisé et à présent réhabilité.

Alors... intégration réussie ou non?

Yvette Humbert Fink

Des droits et des devoirs

Dans un premier temps, nous avons décidé de nommer ce forum: les menaces de l'islam? Malgré le point d'interrogation, il nous a ensuite semblé que ce titre avait une connotation péjorative et qu'il valait mieux trouver une appellation plus positive. D'où l'intitulé finalement choisi: les apports de l'islam.

Il faut le dire et le répéter en préambule: pour beaucoup de Suisses, l'islam est assimilé aux talibans, à l'intégrisme, à la charia, à la burka et à la dictature du colonel Kadhafi. Dès lors, l'UDC et ses thuriféraires ont beau jeu de pratiquer une islamophobie primaire et de faire croire aux électeurs du pays que les minarets représentent une menace pour la paix confessionnelle.

Pour sa part, le comité rédactionnel de *l'essor* considère que la religion est une croyance individuelle et a toujours dénoncé le fait qu'elle serve de lois à certains pays. Nous avons toujours affirmé que les musulmans et les chrétiens avaient les mêmes droits et les mêmes devoirs, quel que soit le pays où ils habitent.

En Suisse, qu'on soit Tessinois, Alémaniques ou Romands, qu'on ait la peau blanche, noire ou jaune, qu'on adore Dieu, Allah, Yahvé ou Bouddha, il y a deux règles que nous devons impérativement appliquer. La première consiste à respecter les institutions démocratiques du pays et la seconde à respecter les droits de l'Homme. Les personnes qui appliquent ces deux principes représentent plus du 99% de la population. Dès lors, elles ont parfaitement le droit de vivre à leur manière, dans le respect évidemment de la formule «là où commence la liberté des uns finit celle des autres».

Proclamons-le bien fort: les musulmans sont des citoyennes et des citoyens comme les autres et ils méritent toute notre considération. Nous souhaiterions cependant que les 350'000 musulmans qui habitent en Suisse s'expriment pour dire que les chrétiens, dans les pays où ils sont minoritaires (en Egypte, en Irak, en Iran, en Arabie Saoudite et au Pakistan notamment), ne doivent pas être martyrisés ou massacrés. Selon l'hebdomadaire *Marianne*, les chrétiens sont aujourd'hui les croyants les plus persécutés de la planète. Les condamnations à mort pour adultère ou blasphème doivent être dénoncées avec vigueur car elles sont à l'opposé de l'islam pacifique que nous apprécions. On ne peut dès lors que regretter le silence «assourdissant» des musulmans suisses. S'ils faisaient entendre leur voix, peut-être qu'on arriverait à faire régresser l'islamophobie. C'est là le vœu que nous adressons à nos amis musulmans.

Comité rédactionnel de *l'essor*

Il permet d'améliorer notre relation aux autres

Le thème proposé pose d'emblée un problème délicat. La minuscule utilisée, de même que l'entrefilet explicatif, font allusion à la religion elle-même, que vous caractérisez en quelques lignes. Sous cet angle, j'irais jusqu'à dire que son apport pour «nous» est nul. L'islam et le christianisme sont parents, et assez semblables pour n'avoir pas besoin de s'enrichir mutuellement. De plus, ce «nous» mériterait d'être précisé. Sommes-nous vraiment les chrétiens en face des musulmans?

Notre culture est un vaste mélange de courants – modes de vivre et de penser – parmi lesquels le christianisme n'est certainement pas dominant; nous devons beaucoup à la Grèce, laquelle s'est nourrie d'éléments venus de l'Orient, proche ou lointain. Par contre, l'islam, défini dans le *Petit Robert* comme «l'ensemble des peuples

qui professent cette religion et la civilisation qui les caractérise», a joué un grand rôle dans la constitution de notre vision du monde et de notre façon de vivre. Cet aspect est fort connu, et ce n'est pas François Villon qui me contredira, puisqu'il cite le *Grand Commentaire* d'Averroès, (Abu al-Walid Muhammad Ibn Ahmad ibn Muhammad). Nous ne serions pas ce que nous sommes sans l'apport intellectuel, scientifique et artistique de l'islam.

La question que je me pose, et à laquelle je ne peux répondre que très brièvement, est de savoir ce que l'islam d'aujourd'hui peut nous apporter. Il nous offre d'une part une culture vivante, héritière d'un passé glorieux et en même temps en évolution constante, ouverte, capable de donner et de recevoir, d'assumer les change-

ments profonds qui marquent notre époque. Elle cherche à maintenir un très haut niveau tout en demeurant proche des gens sans grande Culture avec majuscule. D'autre part, l'islam – à côté des déviances extrémistes que je ne saurais nier – est marqué par ce que j'appellerais une forme propre d'humanisme, une société alliant la valeur sacrée de l'individu libre et responsable à la conscience de la fraternité entre toutes les femmes et tous les hommes. En ce sens, l'islam nous offre la possibilité d'améliorer, avec lui, en collaboration avec lui, notre relation aux autres et de donner un sens à l'épopée humaine; de le retrouver et de le défendre. L'apport de l'islam dépend de nous autant que de lui.

Jean-Paul Borel
Ancien professeur à l'Université
de Neuchâtel, Cortaillod

A l'origine était le pays de Sumer

C'est vers 3300 avant J.-C., dans le sud de l'Irak actuel, qui alors s'appelait dans les textes anciens «Le pays de Sumer», les premières cités-Etats possédaient déjà des archives écrites sur des tablettes d'argile. Les signes cunéiformes étaient produits par l'empreinte d'un calame de roseau dans de l'argile fraîche. C'est donc entre le Tigre et l'Euphrate qu'est née l'écriture. A la même époque, on a retrouvé à Suse (située à l'est du pays de Sumer, l'Irak actuel) une bulle-enveloppe de compacité. Les chiffres étaient nés. Le Musée du Louvre, à Paris, regorge de trésors de cette époque lointaine qu'était la civilisation mésopotamienne.

Pour n'en citer que quelques-uns, si d'aventure vous décidez d'aller au Louvre, alors ne manquez pas d'admirer la tablette administrative pré-cunéiforme datant du IV^e millénaire avant J.-C., la tablette administrative sumérienne qui est en fait une liste de gros bétail apporté au temple de la déesse Ba'u, pour les cérémonies liées à son culte. Vous verrez également un document en akkadien (babylonien) qui est en fait les archives du sanctuaire de la ville d'Ourouk, le Temple du Ciel. Il y a également une tablette d'écolier datant du III^e millénaire avant notre ère. Il faut croire que les enfants allaient déjà à l'école!

Il y a également cette magnifique tablette qui raconte la légende des origines et des Dieux. Au début des temps, les Dieux alors seuls dans l'univers, se plaignent de devoir entretenir les rivières et les canaux, un travail indispensable à la survie de la plaine mésopotamienne. Le Dieu Enki, né de l'argile primordiale, émergée de l'océan d'eaux douces sur lequel flotte la Terre sous forme de limon fertile déposé par le Tigre et l'Euphrate, charge sa mère, la déesse-mère Ninmah, de façonner un homme avec cette même argile. La déesse mouille la terre et lui donne vie. Le destin de cette créature sera donc de servir les Dieux.

Après avoir donné naissance au premier homme, ils s'enivrent pour célébrer l'événement. C'est alors qu'ils décident de modeler encore sept êtres humains handicapés auxquels ils assignent pourtant un rôle dans la société...

Plus près de nous... le roi d'Assyrie Assourbanipal (668-627 avant J.-C.) constitua à Ninive, sa capitale, une bibliothèque rassemblant toutes les connaissances de son temps et proclamait fièrement «*le Dieu Nabou, le scribe de l'univers, m'a fait présent de sa sagesse. J'ai appris les connaissances que le sage Adapa a apportées aux hommes, les trésors cachés des scribes, j'ai été initié aux livres de présages du ciel et de la Terre, j'ai étudié la divination. J'ai résolu les divisions et les multiplications compliquées qui défient l'entendement. J'ai lu l'ingénieux sumérien et l'obscur akkadien, sombres et embrouillés*». Le roi Assourbanipal nous démontre ainsi la difficulté, le caractère initiatique et la très haute antiquité de l'écriture cunéiforme, dont il fait remonter l'apparition aux temps mythiques des débuts de l'humanité.

Nous devons également à la civilisation arabo-persane l'algèbre (du mot arabe al-djabr), le logarithme, la trigonométrie, l'alchimie, la chirurgie, le zéro (certains disent qu'il nous vient de l'Inde par le biais des invasions Arabes) et les chiffres, les mathématiques, la chirurgie (les mêmes outils sont employés aujourd'hui pour les opérations), l'algorithme, base de l'informatique, qui tire son nom d'un savant arabo-musulman: Al-Khawarizmi. Nous leur devons également: la botanique, la zoologie, la physique, la chimie, l'optique, l'astronomie, la géographie, plus précisément la cartographie, la pharmacopée, la médecine. Des découvertes cruciales sont faites dans le domaine de l'optique physiologique concernant, par exemple, le fonctionnement de l'œil et permettant des opérations aussi délicates que celle de la cataracte. Parmi d'autres découvertes

fondamentales, figure la description par Ibn al-Nafis de la «petite circulation», le passage du sang du cœur au poumon. Par ailleurs, lorsque le calife abbasside al-Mansûr fonde Bagdad en 762, il le fait au moment précis indiqué par les astrologues. La musique est utilisée en thérapie pour apaiser les malades mentaux, un usage encore loin d'être répandu aujourd'hui en Occident. Les espèces animales font aussi l'objet d'études vétérinaires poussées, en particulier les chevaux. Tout ce savoir médical sera diffusé en Europe lors de l'invasion de celle-ci par les Maures.

C'est entre le IX^e et le XIV^e siècle que les Arabes (donc déjà musulmans), sont au cœur d'innombrables inventions. A Bagdad, Al-Khawarizmi invente le système décimal, au Caire, Alhazen étudie la lumière. A Ispahan, Ibn Sinâ (980-1037), dit Avicenne, élève la médecine au statut de science et dont le Canon de la médecine restera pendant des siècles une référence. Alors qu'à Damas, Al-Shatir se passionne pour l'astronomie. Lorsque, au XV^e siècle, l'empire décline, les Européens reprennent le flambeau de la recherche scientifique en s'appuyant sur les écrits arabes.

On raconte que Haroun Er Rachid envoya comme présent à Charlemagne vers l'an 800 une horloge à eau; une clepsydre. Charlemagne lui aurait envoyé en retour des lévriers. D'un côté, les premières horloges du monde, révolution technologique majeure s'il en est, de l'autre des lévriers...

L'Occident imbu de sa grandeur se croit seul habilité à gouverner le monde. Il ne comprend pas que l'infortune et les hasards de l'histoire peuvent l'amener à la même condition que les Arabes actuels, eux qui furent les héritiers paresseux d'une civilisation qui éclairait le monde. Bagdad était déjà illuminée du temps où l'Europe émergeait à peine de sa torpeur.

Emilie Salamin-Amar

L'apport de l'islam au christianisme égyptien

Parler des chrétiens d'Orient c'est le plus souvent, à l'époque contemporaine, évoquer la situation critique de communautés minoritaires dont les rapports sont malaisés avec un islam majoritaire et écrasant. Le récent massacre de chrétiens en Irak l'illustre parfaitement et le cas de l'Égypte reste à cet égard le plus cité. Les médias véhiculent en effet le constat récurrent d'une situation inchangée depuis que l'islam s'y serait imposé par la force et par le sabre. On ne peut le nier, les conquérants venus d'Arabie ont bien dominé le bassin nilotique dès le VII^e siècle, le bouleversant soudainement et jusqu'à aujourd'hui tant sur le plan politique, économique, social, culturel, religieux qu'architectural. Il ne s'agit en aucun cas ici de nier la condition avilie des coptes, mais davantage de nuancer l'idée d'un rapport conflictuel; car à certains égards, le christianisme égyptien est «redevable» à cet islam souvent dépeint négativement lorsqu'il est question des relations interreligieuses en Égypte.

Replacée dans son contexte, la première confrontation de l'islam et du christianisme sur l'ancienne terre des Pharaons fut plus pacifique qu'on ne l'imagine. D'emblée, les coptes se sont vu conférer le statut de *dhimmi*-s. Il s'agit là d'une disposition du droit musulman instaurant un régime de «protection» à tout non-musulman qui accepte la domination de l'islam. Si ce principe de la *dhimma* fut controversé et finalement aboli au XIX^e siècle lors de la création de l'Égypte moderne et de l'apparition du concept d'égalité entre citoyens d'une même nation, ce statut de «protégés» ou en définitive de «citoyens de seconde zone» s'avérait plus propice à la condition des coptes qu'il n'y paraît de prime abord.

Dans la vallée du Nil, le christianisme s'est imposé et fut majoritaire dès le II^e siècle. Or l'Empire romain – dont l'Égypte était une province – était hostile à la nouvelle religion et perpétra de nombreux massacres à l'encontre des coptes. Le

plus sanglant eut lieu en 284 sous l'empereur Dioclétien, marquant ainsi le début du calendrier copte, plus communément appelé *l'ère des martyrs*. L'Égypte est ensuite passée sous la domination de l'Empire romain d'Orient; là encore, les relations étaient tendues entre Byzance et Alexandrie. Bien que l'empereur Théodose eût proclamé le christianisme religion d'Etat, l'Empire était en réalité affaibli en raison de doctrines chrétiennes dissidentes qui l'empêchaient d'exercer un contrôle religieux absolu sur l'ensemble de ses territoires. Le débat théologique survenu à Chalcedoine en 451 devait permettre de rassembler l'Empire autour d'une seule et même idéologie. Mais les coptes, adeptes du monophysisme et refusant de se rallier à l'Église byzantine, furent dès lors considérés comme hérétiques et entrèrent à nouveau dans une période noire de leur histoire avec de nouvelles vagues de persécutions.

«Le monde de demain se construit l'un avec l'autre et non pas l'un contre l'autre.»

Cheikh Khaled Bentounes

C'est dans ce contexte d'extrêmes tensions que l'islam fit, en Égypte, son entrée par la grande porte. En 642, 'Amr ibn al-'Âs, commandant en chef des armées musulmanes, conquiert le pays pour le compte du calife 'Umar et mit fin aux persécutions d'Héraclius (610-641). Ainsi les conquérants furent-ils accueillis par les Égyptiens – alors majoritairement chrétiens – comme de véritables libérateurs. Tandis que les Byzantins voulaient imposer la doctrine officielle de l'Empire, les musulmans témoignaient d'une certaine bienveillance à l'égard des coptes à qui ils garantissaient finalement la pratique de leur religion. Le concept de martyr copte est souvent lié à l'idée d'un islam dominant et avilissant dont le chrétien égyptien serait une victime. Or la martyrologie copte est en réalité née dans le contexte même du christianisme, d'une doctrine voulant en impo-

ser une autre, l'islam, au contraire, n'ayant pas véritablement mené de politique de conversions forcées à son arrivée dans la vallée du Nil. La première rencontre de l'islam et du christianisme égyptien a donc eu pour effet d'apporter avant tout à ce dernier une protection et une forme de liberté de culte, signe d'un esprit de tolérance.

Par la suite, islam et christianisme ont cohabité de manière plus ou moins pacifique, dans un rapport d'influences réciproques. Preuve en est, on en conviendra, les particularités locales que le culte copte revêt aujourd'hui encore et qui pourraient en partie s'expliquer par un apport de l'islam. Pensons notamment aux pratiques dévotionnelles à caractère populaire, comme le *mouled* (commémoration festive d'un saint). S'il s'agit d'une pratique répandue et vivante chez les coptes s'inscrivant dans la dévotion sans cesse renouvelée des saints, elle est en réalité née sous l'influence de l'islam qui le premier, sous l'impulsion des dirigeants Mamelouks (1250), instaura cette célébration. Aujourd'hui encore, les saints chrétiens sont fêtés de la même manière que leurs homologues musulmans, révélateurs d'une culture commune initiée dans ce cas précis par l'islam.

On parle le plus souvent des apports du christianisme à l'islam en raison de l'antériorité du premier par rapport au second. En Égypte pourtant, on est en droit de parler d'un échange mutuel et d'un véritable apport du dernier monothéisme à sa grande sœur chrétienne. Les chrétiens se sont inspirés des aspects dévotionnels et culturels de l'islam tandis que ce dernier a fait preuve, en Égypte, d'une très haute tolérance en s'adaptant à la population conquise, créant ainsi, à diverses périodes de l'histoire égyptienne, les fondements d'un dialogue et d'une cohabitation quasi pacifique.

Sandrine Keriakos Bugada
Docteur ès lettres,
La Chau-de-Fonds

Les uns et les autres?

La première année du XXI^e siècle a sonné le glas d'un monde qui ne savait plus où il allait. Choc des civilisations disent-ils, choc des ignorances dirais-je.

Les riches, très riches, trop riches pour voir plus loin que les murs des forteresses blindées où ils résident pour se protéger des dangers qui les menacent. Ils ont oublié où feint d'ignorer qu'ils sont à l'origine des peurs qui les paralysent aujourd'hui. Ces bombes à retardement qui explosent ça et là et tuent des innocents, c'est eux qui les ont enfouies à l'époque où leurs quêtes de richesses et de pouvoir les aveuglaient.

Ô gens! Nous vous avons créés d'un homme et d'une femme. Nous vous avons répartis en peuples et en tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux. En vérité, Dieu est Omniscient et bien informé!

(Sourate 49, verset 13)

Les pauvres, très pauvres, trop pauvres pour s'empêcher d'être misérables et de souffrir d'exister, ne savent plus à quel saint se vouer et quand la justice leur rendra leur dignité?

Dès lors que l'arrogance, la violence, le fanatisme, la terreur sont devenus monnaie courante, que voulez-vous qu'il advienne d'un monde sans humanité?

Aujourd'hui, j'assiste, triste spectateur abusé, à ce grand théâtre mondial que l'on appelle le G20. Je m'interroge encore sur les causes, les raisons et les malheureux prolongements des attentats du 11 septembre 2001. Je suis aussi perplexe face aux bouleversements que la crise financière a provoqués, provoque et provoquera dans le monde et ce à cause de certains criminels en col blanc restés dans l'impunité.

Le XX^e siècle a été le siècle du pire et, nous dit-on, celui du meilleur. La création des Nations Unies, la multitude d'organisations internationales pour protéger les humains, les animaux et la planète, les Droits de l'Homme qui sont là pour nous donner bonne conscience alors que l'on sait pertinemment que la majorité de la population mondiale vit au-dessous du seuil de la pauvreté et de la dignité. Partout on parle de «Liberté», on la sublime dans les salons bien-pensants; mais dès que l'on rencontre des êtres épris de liberté, d'indépendance et de justice, on les somme de rentrer dans les rangs du système, sinon...

Au nom de la «Démocratie» et des «Droits de l'Homme», les grandes puissances occidentales, aidées de leurs dictateurs et monarques asservis, se sont lancées dans des croisades que l'on croyait révolues. C'est pour instaurer la démocratie dans les régions barbares, c'est pour le bien des populations qu'ils agissent ainsi, affirment-ils. En vérité, ils ont tellement détruit ces pays, méprisé leurs populations, que celles-ci finissent par regretter les dictateurs déchus ou pendus.

Il est important, me semble-t-il, de rafraîchir la mémoire des uns et des autres, sans apologie aucune, sur les apports universels considérables de l'islam et de l'extraordinaire civilisation qu'il a engendré. Nous avons connu en Europe et ailleurs une longue période de coexistence interreligieuse pacifique très féconde en matière de progrès au service de l'Humanité. L'Occident ne peut pas nier le fait que le début de son essor a eu pour origine cette civilisation qui lui a permis de sortir des ténèbres du Moyen-âge. Cela est toujours possible aujourd'hui entre nous et c'est ce qu'il faut encourager pour faire face au mépris de certains amnésiques.

Où suis-je? En Suisse... Qui suis-je? Un citoyen de spécificité musulmane parmi tant d'autres.

Le 29 novembre 2010 j'ai pris un minaret en pleine figure. Une votation populiste qui s'est déguisée en mi-

naret pour se métamorphoser en une «loi d'exception» en plein cœur de la Constitution. Cette Constitution qui a pour but fondamental de protéger ma liberté ainsi que celle de tous les autres. Les initiants ont exploité l'ignorance qui est à l'origine des préjugés qui existent sur l'islam et les musulmans afin de semer la peur et la haine dans les cœurs et les esprits des braves gens. Pour justifier cette loi discriminatoire on a crié à qui voulait l'entendre que l'islam et les musulmans font peur.

Après 37 années de vie en Suisse, je découvre que je fais peur aux Suisses et quoique je puisse dire pour plaider non coupable, mes détracteurs n'ont pas hésité de me suspecter d'entrisme.

Dis: «Ô gens des Ecritures! Mettons-nous d'accord sur une formule valable pour nous et pour vous, à savoir de n'adorer que Dieu Seul, de ne rien Lui associer et de ne pas nous prendre les uns les autres pour des maîtres en dehors de Dieu». S'ils s'y refusent dites-leur: «Soyez témoins que, en ce qui nous concerne, notre soumission à Dieu est totale et entière».

Sourate 3, verset 64

A celles et ceux qui ont peur de l'islam, des musulmans et de moi, je leur dis avec clarté et en toute honnêteté intellectuelle que cet islam qui les traumatise m'enseigne et m'oblige à respecter l'histoire, la culture, la religion et l'Etat de Droit du pays dans le lequel je vis, à savoir la Suisse avec laquelle je suis lié par une loyauté sans faille. Jusqu'à très récemment, la laïcité pour moi représentait un espace qui me protégeait dans ma différence tout en me ralliant aux autres par un cadre légal qui fait de nous tous des êtres égaux. Voilà qu'aujourd'hui, partout

suite en page 7

en Europe, ses soi-disant défenseurs sont en train de la transformer en un ghetto. Ils dénoncent l'extrémisme des intégristes religieux «islamistes» pour faire triompher leur propre extrémisme politique populiste.

Je dénonce avec vigueur ces stratégies du bouc émissaire et de la rumeur qui se font au détriment de l'islam et des musulmans. J'invite toutes les musulmanes et tous les musulmans, citoyens ou résidents, à démontrer par leurs implications et leurs engagements au sein de la société qu'ils sont des valeurs ajoutées tout à fait compatibles avec la démocratie et le bien public. Ils doivent affirmer qu'ils sont une composante à part entière de la société et non une commu-

nauté à part. Il ne faut pas accepter de servir de marchepied à ces politiciens qui veulent prendre de la hauteur dans l'infamie. C'est la raison pour laquelle au lendemain du succès de la votation anti-minaret, j'ai présenté avec l'aide de cinq bâtonniers soucieux de la protection des droits fondamentaux, une requête à la Cour Européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg. J'ai voulu par cet acte ajouter de la démocratie à la Démocratie et du droit au Droit, ceci afin de protéger la Suisse que j'aime et qui m'a aidé à me construire, de celles et ceux qui veulent la transformer en laboratoire de l'islamophobie.

Citoyen et musulman, je me dois d'aller vers l'autre qui est aussi une part de moi-même et ce même si

ce dernier me tourne le dos et veut m'ignorer. Il faut qu'ensemble nous refusions de vivre les uns contre les autres comme le capitalisme sauvage et la politique populiste veulent que ce soit.

Pour conclure, je rappelle aux uns et aux autres que nous sommes des semblables humains. Que serions-nous les uns et les autres si nous ne sommes pas capables de vivre et d'être les uns avec les autres? De grâce, cessez de polémiquer sur l'islam et aimez les musulmans comme vous vous aimez, car nous vous aimons. Ce n'est qu'ainsi qu'on atteindra un véritable essor dans notre mieux-vivre ensemble!

Hafid Ouardiri

Fondation de l'Entre-Connaissance,
Genève

Comme le nez au milieu de la figure

Lorsqu'on en arrive à ne réfléchir qu'à coups de slogans, il est bien évident que les attentats, du 11 septembre 2001, au Pakistan et ailleurs, ainsi que les enlèvements comme nouvelle stratégie, sont pain béni pour les va-t-en-guerre de tous poils et leurs tambours médiatiques.

Il ne me semble pourtant pas inutile de rappeler que les extrémistes islamiques ont été encouragés, financés, armés et entraînés par d'autres extrémistes, chrétiens ceux-là. Les méthodes de prosélytisme chrétien n'ont pas fait, et ne font toujours pas dans la dentelle non plus. N'oublions pas la manière dont le prêtre suivait le militaire et le marchand dans la course aux conquêtes coloniales, pour bénir les victimes de notre brutalité et brûler leurs objets de culte. Aujourd'hui encore, certains groupes chrétiens font du chantage à l'aide humanitaire avec leur bible en bandoulière. Rien de tel pour semer discordes, pertes de confiance et amalgames avec ceux qui travaillent dans le respect des autres cultures.

L'Occident a semé de multiples graines de violence, multiplié les raisons de lui en vouloir, depuis l'époque des colonies jusqu'aux

indépendances. Aujourd'hui, avec les méthodes économiques méprisables et méprisantes que nous avons appliquées, peaufinées pendant des décennies dans les pays dits du Tiers-monde, nous les subissons à notre tour et en sommes curieusement surpris. Je serais tentée de dire que nous ne faisons, de fait, que voir venir en retour la monnaie de notre pièce.

Expliquer n'est pas bien sûr justifier. Tout recours à la violence est manière primitive de résoudre un problème. L'état des lieux devrait plutôt nous faire réfléchir sérieusement, nous préparer à présenter nos plus sincères excuses pour tout le mal que nous avons semé et chercher avec toute la planète une nouvelle manière de vivre, communiquer et commercer ensemble.

Ce ne sera pas aisé, tant que nous continuerons d'être convaincus de notre supériorité civilisationnelle et refuserons d'admettre que nous sommes les principaux instigateurs de ce monumental gâchis. Pourtant, une foule de beaux gestes, échanges et aventures communes pourraient plaider en notre faveur, sachant que l'immense majorité des populations serait prête à passer l'éponge

en échange d'une claire reconnaissance du passé et à repartir sur de nouvelles bases.

Mais, pour obtenir le pardon, il faut commencer par le demander. A cet égard, les trois Livres sacrés, même s'ils contiennent bien des propos d'une rare violence, n'arrêtent pas de nous le répéter, chacun à sa manière. Pour cela, ils mériteraient d'être lus à l'aune du contexte historique dans lequel ils ont été écrits et qu'on en étudie plus sincèrement l'esprit que la lettre. D'ailleurs, la majorité des obédiences hébraïques, chrétiennes et musulmanes prônent la coopération et le respect mutuels.

Ainsi, peut-être, arriverons-nous, un jour, à nous considérer tous comme enfants du Ciel, respectables dans notre diversité et prêts à lutter, chacun en son for intérieur, contre les forces brutales et destructrices ancrées, pour longtemps encore, dans sa structure fondamentale. Travail individuel absolument indispensable, précisé et merveilleusement enseigné par les mystiques soufis comme le véritable sens à donner au terme de «jihad» et contraire à beaucoup d'interprétations plus récentes et pour le moins guerrières.

Edith Samba

Des liens étroits entre l'Islam et la science

Lis! Au Nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'Homme d'une adhérence. Lis! Et Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume, a enseigné à l'Homme ce qu'il ne savait pas (Saint Coran 96.1).

Lis! Lis! Lis! Premier verset, c'est par ces mots que Dieu interpelle l'Etre entier du bienveillant Prophète Mohammed (SB*) et par là même l'Humanité entière... Depuis ce moment débuta l'extraordinaire richesse de La Civilisation de l'Islam. Le Savoir fleurissait car il était un devoir, un acte de foi pour le musulman. C'est pour souligner l'importance du savoir que Dieu a donné à Son Messager l'ordre d'en acquérir davantage: «Et dis: «Ô mon Seigneur, accrois mes connaissances!» (Coran, 20: 114).

Après la première Révélation et durant les vingt-trois ans de la vie de Mohammed, « Le Savoir qu'il transmettait illustre les liens étroits entre l'Islam et la Science. Il répétait ses appels pour acquérir le bien le plus précieux selon lui; en disant «La recherche du savoir est obligatoire sur tous les Musulmans». Et: «Quiconque suit un chemin à rechercher du savoir, Dieu lui fera son chemin vers le paradis»; aussi: «Nous apprenons du berceau au tombeau», ou: «L'encre du savant est plus pure que le sang du Martyr».

Guidés par l'appel du savoir, du raisonnement, de la réflexion et de l'observation, les premiers musulmans placèrent le Savoir et les sciences au centre de leur vie pieuse. Femmes et hommes se sont mis à la tâche, et dès les premiers temps de l'Islam, les femmes ont été parties prenantes de l'œuvre civilisatrice. Elles étaient professeurs, médecins, et poètes, ... à l'exemple d'Aïcha dont le Prophète (SB*) disait : «O gens! Allez acquérir la science de chez cette rouquine». La Dame Hafsa s'est vu confier les manuscrits Coraniques du fait de son exceptionnelle intelligence, de ses vastes connaissances, et de

son intégrité. D'éminents savants hommes ont eu comme professeurs des femmes, l'imam El Shafi en est un exemple, parmi tant d'autres. Des centaines d'universités furent construites par des femmes, ainsi que des écoles, des jardins, des fontaines et des hôpitaux, dont celui d'Aziza Othmana, princesse Ottomane, qui fit construire le premier Hôpital moderne en Tunisie.

«Ceux qui n'ont pas la foi ressemblent à celui qui entend les sons de la voix sans rien comprendre»

Le Coran, II, 166

La civilisation de l'Islam s'est emparée de toutes les branches du savoir, intellectuelles et techniques, qu'il s'agisse du domaine de l'horlogerie de la mesure du temps (pour gérer les temps et directions des Prières), qu'il s'agisse du repérage, sur terre, sur mers et dans l'espace (astronomie) par des cartes et instruments géographiques. Les Musulmans contribuèrent à développer les mathématiques, la mécanique, l'optique, ainsi que des observatoires de tout genre; dont le premier en l'an 830 à Baghdâd (Iraq). Alors, qu'un bon nombre d'instruments astronomiques avaient été inventés par les Grecs, c'est sous les auspices des Califes ou successeurs du prophète Mohammed (SB*) que l'observatoire devint une institution permanente.

Les musulmans établirent et développèrent des institutions importantes telles que: les écoles, les universités, les hôpitaux, les laboratoires, les observatoires, les bains, les prisons, les banques, les marchés...

En exemple, Le Collège-Mosquée d'Al-Qarawiyyin à Fez (Maroc) fut établi en 859, celui de Coûrtoba (Cordoue) au début du dixième siècle, et au Caire resplendissaient

Le Collège-Mosquée d'Al-Azhar en 972 ainsi que l'Université de la Sagesse au onzième siècle. En Europe, c'est plus de cent ans plus tard que les premiers lieux d'éducation supérieure naquirent.

La présence de l'Islam en Europe n'est pas récente, mais bien plus profonde qu'on le croit, que se soit en Espagne (restée musulmane pendant plus de huit siècles), en Sicile (musulmane durant quatre siècles) où l'on trouvait trois cent belles mosquées au dixième siècle. Et même en Russie, les lumières de l'Islam ont brillé dès le onzième siècle.

Puis, l'on constate que les sciences de botanique et d'agriculture léguées par Al Idrissi, Al Qazurni, et Ibn Al Awwam s'appliquent toujours et que des techniques de distribution d'eau aux populations, que les méthodes d'irrigation musulmanes sont toujours utilisées de nos jours (en Espagne et à Strasbourg et en d'autres lieux).

Aussi, les procédés musulmans d'organisation des hôpitaux demeurent à nos jours. En effet, la médecine islamique prenait en considération tous les aspects de la vie du patient et était attentive à sa souffrance, conformément à la vision islamique du monde. Elle accordait une attention particulière aux symptômes du patient, aux questions de climat, d'environnement, d'hygiène de vie, de diététique et de régime alimentaire. La médecine arabo-islamique a été à la pointe du progrès durant de nombreux siècles. Le décalage chronologique entre les découvertes des médecins arabo-musulmans et les redécouvertes occidentales est considérable. Il n'est pas rare qu'il atteigne cinq à huit siècles. Le Canon de la médecine d'Avicenne s'inscrit dans une vision universelle de la connaissance chère aux grands philosophes arabes médiévaux. Cet aspect systématique n'échappa pas aux savants de l'Occident latin qui dis-

suite en page 9

posèrent, dès la fin du douzième siècle, cent cinquante ans après sa rédaction, de la traduction latine qu'en donna Gérard de Crémone. Avec la fondation des universités européennes, cette œuvre majeure devint la base de l'enseignement médical et philosophique, les maîtres ès arts s'appuyant sur l'un ou l'autre des cinq livres la composant.

«La véritable mosquée est celle qui est construite au fond de l'âme».

Proverbe arabe

Auteurs de livres scientifiques, philosophiques et médicaux, les savants musulmans foisonnent, comme Avicenne. Averroès (Ibn Roshd), Albategnius de son nom arabe Al-Battânî (855-923), fut le premier savant à avoir établi la trigonométrie, le sinus, le cosinus et la tangente. Al-Khawarizmi (~780-850) est l'inventeur du traité classifiant la solution d'équations quadratiques et donne des méthodes géométriques pour compléter l'élévation au carré; nous lui devons notre système décimal de numération, et deux mots fondamentaux dans le vocabulaire des mathématiques, celui d'algorithme et celui d'algèbre. Il accomplit dans ce dernier domaine un progrès notable, par son traitement systématique des équations de degré deux. Il représente ici la nombreuse et valeureuse cohorte des mathématiciens musulmans, parmi lesquels on peut citer Thâbit ibn Qurra (mort en 901), Ibn al-Haytham, dit Alhazen (965-1039), grand physicien, mathématicien et philosophe, écrivit le traité d'optique et le traité des glaces, il démontra avec Al Birouni que les rayons lumineux allaient de l'objet vers l'œil, alors que les Grecs avaient avancé le contraire. En plus de ces prouesses, ils étaient connus dans le domaine de la mécanique, domaine que les Arabes appelaient «la science des ingénieries», comme Al Karaji, qui vécut vers l'an 1000, Omar al-Khayyam (1048-1122), al-Tüsi (vers 1170), al-Samaw'al (mort en 1174), et Ibn Al Qonfoth (1330-1407), théologien et

juriste algérien, qui fit progresser le symbolisme algébrique. Ainsi, pour son travail sur la rotation des planètes, Copernic s'appuya sur les recherches qu'Ibn Al Chatir avaient faites 200 ans auparavant.

Dans le domaine médical, le chirurgien andalou Aboul Qâsim (mort en 1013) poursuivit des recherches, sept cents ans avant Percival Pott (1714-1788), sur la tuberculose des vertèbres, connue actuellement sous le nom de mal de Pott. L'ophtalmologue Aboul-Qasim Ammâr ben Ali al-Maousils réussissait à Bagdad, en l'an 1000, à guérir une cataracte par succion avec une aiguille creuse. L'opération ne sera réussie en Occident qu'en 1846 par Blanchet. L'éminent Avempace, de son vrai nom: Abu Bakr Mohammed ben Yahya ben as-Sayegh ou plus court Ibn Baja était philosophe, mathématicien et médecin, Avenzoar, grand Maître en médecine (Abumeron, ibn-Zohr) et Al-Bitrouji (son nom latin est Alpetragius mort en 1204), d'autres ont occupés aussi le premier plan, comme Abderrahmane Ibn Younous qui fut le premier à inventer le pendule des années et cela avant Galilée. Et Ibn Al Nafis (1213-1288) qui fut le premier savant à découvrir la circulation sanguine, trois cents ans avant Michel Servet (1509-1553) et quatre cents ans avant William Flarvey (1578-1657) et l'anesthésie était utilisée dans les opérations chirurgicales. Al Rhazi (Rhazès) fut le premier à utiliser du fil provenant d'animaux en chirurgie, il a réalisé les bases de la pédiatrie.

D'immenses travaux ont été accomplis dans les domaines de l'architecture, de l'économie, de la mode, de la chimie, de la musique, des arts, de la botanique: Al Daynouri a inventé les normes de la classification des plantes, de la zoologie: Al Jahiz rédigea le célèbre ouvrage de zoologie qui a pour titre «Le Livre des animaux», de sociologie: Ibn Khaldoun établit le «Traité de sociologie», œuvre qui fut reprise 400 ans plus tard par Auguste Comte. De nos jours, certains pensent qu'Auguste Comte est le père de la sociologie.

Les musulmans d'alors ont conjugué l'amour de la foi, des connaissances, du bien-être et des arts, l'islam y est complètement compatible. Ainsi, même les princes, les califes, les sultans et les gouverneurs s'étaient lancés et s'adonnaient avec ferveur aux Savoirs et aux sciences diverses. En effet, à cette mémorable époque, les souverains comme le peuple, tous étaient versés dans l'instruction des savoirs, mais aujourd'hui dans les contrées musulmanes, les savants, s'ils ne sont pas déjà morts, sont en prison, en fuite ou se font invisibles et muets, et leurs souverains baignent dans l'opulence des biens matériels et dans la misère intellectuelle.

«Que ceux qui veulent un appui le cherchent en Dieu».

Le Coran, XIV, 15

La majorité des «biens musulmans» ont disparu après l'invasion mongole en Iraq et après la destruction de l'Espagne musulmane, mais ce qui restera toujours c'est cet appel et ce rappel incontournable et toujours plus puissant de «Ikra»: Lis!

Nadia Karmous
Présidente de l'Association Culturelle des Femmes Musulmanes de Suisse

(SB*): Salut et bénédiction

Sources:

Le Coran

Recueil de Hadiths Muslim et Bokhari

Avicenne ou la route d'Ispahan, Gilbert Sinoué

Le Soleil d'Allah brille sur l'Occident, Sigrid Hunke

Averroès, l'Islam et la Raison

Le chemin de la Mecque, Muhammad Assad

Les Croisades vues par les Arabes, Amin Maalouf

Note de la rédaction: nous avons respecté l'orthographe de l'auteur du texte, notamment au sujet de l'usage des majuscules et de la ponctuation.

Religion: une servitude de l'esprit?

«Nombreux sont ceux qui confondent mysticisme et spiritualité, et qui croient que l'homme ne peut que ramper, si la religion ne le soulève».
André Gide (*Journal 1889-1939*, 1933)

Enfants, l'expérience d'une pratique religieuse, quelle qu'elle soit, fascine. Silence et recueillement dans les lieux de culte, solennité et splendeur de leur architecture, magie des musiques sacrées, décor fastueux, ensorcellement de ses rites et de ses mystères, nous voilà baignant dans une extase qu'on dit être la Grâce. Les religions, de tout temps, ont inspiré les œuvres d'art les plus grandioses, splendides et impérissables. Quelles ressources auraient les agences touristiques et autres marchands d'art sacré si le monde était dépourvu des merveilles architecturales, picturales ou musicales des cultures religieuses?

Le temps passe et l'adolescent qui croyait que la foi en un dieu était la voie du salut des humains, s'interroge. Il déchanté et maudit ces caricatures de démiurges qu'il croyait être miséricordieux. C'est qu'en leur nom, des adultes affament, torturent et massacrent leurs semblables. Il découvre alors qu'au nom de la foi, l'humanité mystique a commis et commet autant d'horreurs que de merveilles.

«Nous avons juste assez de religion pour nous haïr, mais pas assez pour nous aimer».

Jonathan Swift

Ses dévots exaltaient la fureur des Croisés, des Conquistadors, des inquisiteurs, tortionnaires, bourreaux et autres terroristes attitrés des états religieux, tels ces pilotes partant immoler les «enfants de dieu», de Guernica, Hiroshima, Berlin, New-York, Beyrouth ou de Gaza... Lorsqu'au dégoût de ces violations du droit à l'existence s'ajoutent les mutilations de jeunes filles, les viols d'enfants, le calvaire de femmes forcées d'enfan-

ter contre leur gré, le croyant d'alors rejette, non plus seulement la religion, mais, du même coup, la spiritualité profane qui lui fut associée. Il devient matérialiste, cynique et désespéré face aux souffrances de la vie et à l'imminence de la mort.

Adultes, les religions nous apparaissent alors dans toute leur ambiguïté. Capables du pire et du meilleur, elles se sont approprié de notre soif d'absolu, dont elles se prétendent les défenseurs pour asseoir leur pouvoir et accroître la fortune de ces multinationales de la foi.

Alors, la tentation est grande de jeter le diable dans les bénitiers de l'histoire pour préserver les peuples de ces mortels opiums. Et nous voilà privés de la magie des mystères, des doutes salutaires et des folles espérances, plongés dans cette autre voie illusoire qu'est le matérialisme stérile. Finis les mystères du monde et des êtres qui l'habitent puisque l'homme, dieu-profane, croit pouvoir singer la nature et manipuler le vivant. Mais il n'accomplit ces prétendus progrès qu'en dépouillant les ressources de sa terre et l'héritage mystique de ses ancêtres.

Plus que les mosquées et les minarets algériens ou syriens, ce qui m'a séduit ce n'est pas l'islam, mais ceux et celles qui – croyants ou non – vivent sous leur ombre. Acquis de l'islam ou acquis de peuples libres qui les ont conçus? En tout cas *«Partout où la victoire a porté l'islam, les populations indigènes n'ont été ni massacrées ni converties de force [...] Malgré les menaces du Coran, les vaincus furent souvent traités avec indulgence, même avec égards [...] Mais lorsque les Croisés prirent Jérusalem en 1099, ils massacrèrent tous les musulmans et brûlèrent vifs les juifs: 70'000 personnes, dit-on, furent ainsi exterminées en moins de huit jours pour attester la supériorité morale du christianisme»* (Salomon Reinach, «Orpheus, Histoire générale des religions», Paris, 1909).

Cette rage de massacres et de destructions des mâles, au nom d'un

dieu charitable, s'est répétée, plus terrible encore, au cours des siècles. Après la conquête de la catholique Espagne, la population amérindienne est passée de 80 millions d'habitants au XVI^e siècle à 12 millions cent ans plus tard. Les deux guerres mondiales, déclenchées par les états chrétiens – y compris le «christianisme positif» nazi –, ont fait à elles seules plus de 80 millions de morts. La Seconde Guerre mondiale (1939-45) en a occasionné quatre fois plus que la précédente et pour la première fois dans l'histoire, le nombre de victimes civiles a été de loin supérieur à celui des militaires. Quant aux guerres d'Irak ou d'Afghanistan, elles ne sont que le prolongement de ces sales guerres de religions, quelle que soit l'obédience qui les ait déclarées.

«Ne faites point violence aux hommes à cause de leur foi».

Le Coran, II, 257

A l'instar de la force de travail humaine, exploitée par quelques-uns, de détenteurs des outils de production, celle de la pensée par une minorité de dominants regroupés dans l'état et imposant leur idéologie, la spiritualité de chacun serait-elle soumise au pouvoir d'une chapelle dominante à travers le mysticisme? Les emprises patronales, étatiques et religieuses, émaneraient-elles du même instinct de domination et de lucre d'une poignée d'hommes avides de pouvoir et d'avoirs?

Salomon Reinach qui définit la religion comme *«Un ensemble de scrupules qui font obstacle au libre exercice de nos facultés»* écrivait il y a un siècle: *«L'on peut croire que le XX^e siècle ne manquera pas d'encourager des études qui se proposent non seulement d'élever et d'instruire, mais de libérer l'esprit humain»* (Op. cit.). Et Victor Hugo: *«Savoir, penser, rêver. Tout est là»* (Les rayons et les ombres, 1840). On en est loin: savoir, penser, d'accord, ... *«faut pas rêver»!*
François Iselin

Au pays de Saint Augustin et d'Albert Memmi

Un apôtre de la tolérance: le Tunisien Mohrez Ibn Khalef

Plus de mille ans nous séparent d'un homme dont les gestes et faits ont marqué non point une époque mais l'histoire de la Tunisie. Pourtant, Mohrez Ibn Khalef, que je veux nommer, est d'une actualité criante. Le Sultan de la Médina, puisque ainsi l'appelèrent ses «ouailles» gît dans un mausolée que lui bâtirent «ses sujets révérencieux».

Sidi Mohrez est actuel dans la mesure où, dix siècles après sa disparition, et alors que l'humanité traverse depuis un certain 11 septembre une zone de turbulences d'essence religieuse – Malraux n'avait-il pas prédit que le vingt-et-unième siècle serait religieux – la tolérance, dont il fut l'apôtre, est universellement sollicitée comme mode de coexistence voire d'existence.

L'homme qui naquit en 953 à l'Ariana où il ne trouva guère d'échos à son enseignement, lui, le méddeb – l'instit – n'étant pas prophète en son bled – se rendit à Tunis où il reçut ses titres de sainteté. Il les devait à cette entreprise hardie de rapprochement des deux communautés musulmane et juive dans l'enceinte de la ville dont il était devenu le patron.

En faisant sortir les juifs du ghetto du faubourg d'El Mallasine et en leur proposant de peupler une hara contiguë à sa demeure, Mohrez a tressé pour mille ans les mailles de la texture urbaine de la future capitale du pays. La hara, selon la définition d'Ibn Mandhour dans son dictionnaire *Lissan El Arab*, est un groupement d'unités de voisinage.

La légende lui attribue cette image fort significative du pouvoir magique que lui confèrent ses protégés. En effet, pour délimiter l'espace ainsi réservé aux nouveaux habitants il aurait lancé haut et loin sa canne. Autre époque, autres instruments de mesure!

Si l'histoire est, comme on le claironne ici et là, un éternel recommencement, est-ce que cela nous autorise pour autant à regarder le passé à travers le prisme du présent? Pourquoi j'avance cela. Et bien tout simplement parce que certains de nos contemporains jugent l'action de Mohrez Ibn Khalef à l'aune de ce qui caractérise aujourd'hui notre temps.

Ils lui imputent en effet la volonté d'attirer, comme le font ceux qui gouvernent les Etats en temps de crise, l'investissement par moult mesures y compris les encouragements à la délocalisation. Ils lui déniaient toute arrière pensée morale ou religieuse. Il aurait agi plutôt par calcul ou pour employer un langage politiquement correct par souci de bonne gouvernance. Ce jugement a posteriori plaît intellectuellement. Il ne résiste pas cependant à l'analyse de la pensée et des écrits du personnage.

Car, était-il mû par un quelconque opportunisme lorsqu'il demanda à l'Emir de l'époque d'accorder aux femmes la liberté d'aller faire elles-mêmes leur marché. Pourquoi avait-il déclaré la guerre à tous les agitateurs d'obédience chiite s'il n'était intimement convaincu que le sunnisme

était le rempart contre tous les excès et que seule la tolérance constituait le salut pour tous?

Était-il un être placide, lui qui allait à Carthage méditer sur le sort d'une civilisation jadis florissante?

Relisons ce qu'en a rapporté Ezzedine Bach Chaouch dans son livre intitulé *La légende de Carthage*: «Dans le haut moyen âge, à l'orée du XI^e siècle, un pédagogue de Tunis, Sidi Mohrez, aimait se rendre à Carthage et s'asseoir sur les vestiges de la cité martyrisée. Il lui consacra un remarquable chant funèbre, une sorte de thrène à la manière des poètes grecs, où il passe en revue les grandes époques historiques, met en exergue les plus beaux monuments – l'amphithéâtre et l'aqueduc – verse des larmes devant l'ampleur de la ruine.

«Pourquoi ce vide après la joie?
Ce dénuement après la gloire?
Ce néant qui fut une ville
Qui répondra? Rien que le vent
Qui remplace le chant des poètes?
Et disperse les âmes jadis rassemblées.»

Une telle sensibilité nous fait plutôt incliner en faveur de cette figure emblématique de l'amour du prochain, de la rencontre avec l'autre, bref de la tolérance que nous lègue Mohrez Ibn Khalef. Celui-ci cultivait le sens de l'humain. Ce faisant, il creusa un sillon dans celui de l'histoire.

L'Ariana, son village natal, deviendra plus tard et durant un siècle un village œcuménique. J'y suis né. Mon enfance fut nourrie par ce melting-pot que représentait le rassemblement des trois communautés musulmane, juive et chrétienne. Mon cheminement était jalonné par les repères des trois cultes des descendants d'Ibrahim: la mosquée, la Ghriba dans le centre historique et l'église dans le quartier dit européen.

En rejoignant le collège Sadiki à Tunis tous les jours qu'offrait le bon Dieu, j'étais émerveillé par les volumes impressionnants et les marques de majesté de la Synagogue de l'avenue de Paris, de la Cathédrale Saint-Vincent de Paul de l'Avenue Bourguiba et de la Mosquée Ezzitouna près de la Casbah.

Ces repères perdurent. Ils illuminent aujourd'hui encore notre chemin vers le bonheur. Le bonheur de vivre ensemble non pas en dépit mais grâce à notre diversité culturelle. Le bonheur de donner et de recevoir. Albert Memmi écrivit un jour cette admirable sentence: «Ne demandez rien! Donnez! Il vous sera suffisamment rendu».

A l'Ariana, une rue porte désormais le nom d'un médecin juif qui avait autant servi que soigné, durant quarante ans, les trois communautés Arianaïses. Dr Sauveur Soria rejoint ainsi Mohrez Ibn Khalef et Saint Augustin, l'apôtre du Christianisme des lumières qui avait écrit «Tolère, tu es né pour cela, tolère, car toi aussi tu auras un jour besoin d'indulgence» dans le panthéon des grandes hommes auxquels l'humanité tout entière est reconnaissante.

Aissa Baccouche
Ecrivain, ancien maire de l'Ariana, Tunisie

Islam et intégration des musulmans: un Sonderfall?

Les principales civilisations contemporaines sont marquées, parfois très profondément, par les grandes religions du monde. De tout temps, celles-ci ont joué un rôle, plus ou moins important selon les périodes, tantôt en faveur de la paix et de la concorde entre les peuples, tantôt pour attiser les conflits. Dans l'histoire des sociétés humaines, l'islam ne semble pas se démarquer particulièrement des autres grandes religions sur ce point essentiel.

Si l'on s'intéresse davantage aux personnes de confession islamique ou issues de contrées musulmanes qui vivent dans notre pays, force est de constater que leur intégration économique, sociale et culturelle est dans l'ensemble plutôt poussée. Ces populations participent activement à l'essor de notre pays. Quelques illustrations, en forme de clin d'œil, tirées du canton de Neuchâtel. Le médecin des écoles de La Chaux-de-Fonds est une personnalité musulmane bien connue et appréciée. Il a été le député le mieux élu de son district lors de la dernière élection cantonale en 2009. La femme la mieux élue au parlement de la ville de Neuchâtel, en 2008, était elle aussi une musulmane pratiquante. Un responsable emblématique de la promotion économique neuchâteloise était un jeune économiste d'origine turque et musulman pratiquant. De nombreux patrons de petites entreprises ou des cadres de grandes sociétés sont des personnes musulmanes, pratiquantes ou non. Miss Fête des vendanges 2010 à Neuchâtel est musulmane comme ses deux dauphines!

Ces quelques exemples évoquent l'évolution des migrations qui se sont diversifiées en colorant davantage le pluralisme culturel et historique de la Suisse. Nous vivons indéniablement dans une société de plus en plus multiculturelle et multireligieuse.

Cette situation est ressentie comme malaisée à vivre par une partie de la population et comme une source d'inquiétudes. Encouragés par les discours politiques xénophobes, les milieux de la population socialement fragilisés dans leur vie quotidienne et qui ont le sentiment d'être les perdants de la compétition économique internationale attribuent trop souvent aux migrants, ou à certains d'entre eux, le rôle de bouc émissaires de leurs problèmes. Il n'est pas rare de voir des personnes, suisses ou étrangères d'ailleurs, qui se replient sur un noyau d'appartenance à un groupe restreint de «semblables», investi alors de toutes les qualités par opposition aux «Autres» qui sont affublés de tous les traits négatifs et dévalorisés.

Lorsque les individus tendent à se définir par une seule facette de leur identité et de leurs appartenances, le dialogue, la négociation et la coopération en vue de résoudre ensemble les problèmes liés à la vie commune deviennent très difficiles. L'enfermement des uns et des autres dans leurs particularismes n'offre pas d'issue satisfaisante dans notre démocratie. Il en va de même de la pluralité religieuse qui s'est accentuée ces dernières années.

Les musulmans, qui constituent aujourd'hui la troisième religion par ordre d'importance en Suisse, sont fréquemment réduits à un groupe de croyants relativement homogène composé de «modérés» et «d'extrémistes». Cette image simpliste occulte la grande diversité des musulmans qui vivent en Suisse. La réalité est au contraire très contrastée non seulement en raison des différences rituelles présentes dans l'islam ou de la variété des origines nationales, plus de quarante pays, mais aussi en raison de la région de provenance, du milieu social, de l'âge et de la génération, de la culture, de l'ancienneté de la migration, du degré d'intégration et des projets de vie. Il faut aussi souligner qu'une partie croissante des musulmans a la nationalité suisse, par mariage ou naturalisation. Il y a aussi des Suisses qui se convertissent à l'islam. Cette pluralité se retrouve au niveau collectif à travers les diverses associations ou centres qui réunissent une partie des musulmans. Le clivage entre pratiquants et non pratiquants existe également chez eux comme chez les chrétiens.

Malheureusement, la spirale d'enfermement mutuel de la plupart des sociétés occidentales et musulmanes sur elles-mêmes évacue l'alternative du dialogue et de la coopération, tout en occultant la réalité d'une histoire commune séculaire marquée de nombreux échanges économiques, sociaux et culturels.

En Suisse pourtant, la négociation, le dialogue inter-culturel et interreligieux sont non seulement possibles, mais probablement la voie la plus sage pour permettre l'adaptation mutuelle nécessaire entre les personnes musulmanes, durablement installées, et les habitants de la Suisse. L'issue de cette négociation dépend naturellement de la volonté des uns et des autres de trouver des solutions satisfaisantes. Notre longue expérience du pluralisme culturel et religieux est indéniablement un atout et une chance supplémentaire de réussir à relever avec humanité et dignité ce défi nouveau.

Dans ce sens, un signal encourageant a été donné dans le canton de Neuchâtel après le vote fédéral pour l'interdiction des minarets, refusée cependant au niveau cantonal. En effet, les autorités exécutives et législatives des villes de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Le Locle ont toutes les trois accepté, à de très larges majorités, d'ouvrir leurs cimetières publics aux défunts musulmans en tenant compte, dans une mesure conséquente, d'une partie des souhaits des associations islamiques qui se sont révélées ouvertes au dialogue et au compromis.

Vivre ensemble en bonne intelligence est sans doute un défi aussi vieux que le monde!

Thomas Facchinetti
Délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel,
chef du Service de la cohésion multiculturelle

Qu'est-ce que l'islam m'a apporté?

Durant des années, je ne savais pas ce que représentait l'islam. J'avais bien un ou deux amis musulmans, mais je ne voyais aucune différence entre eux et mes copains chrétiens. Nous étions tous enfants d'un père divin jusqu'au jour où les médias m'ont annoncé que j'étais considérée dans certains pays, comme une infidèle, et qu'il fallait vite me convertir ou mourir. Et voilà le premier cadeau de l'islam: la peur! Je me sentais innocente: j'aime mon prochain, la nature, les animaux, je rends service dès que je peux, et pourtant j'apprenais que le créateur de l'humanité me vouait aux gémonies parce que je l'appelais Dieu et non pas Allah. J'avais cru que le monothéisme avait donné un Père unique à tout être vivant sur cette terre, et voilà que je m'étais trompée, nous n'étions pas des enfants égaux, selon que notre esprit se ralliait à un dogme, à un rite, à une pratique, nous devenions les ennemis de personnes dont nous ignorions tout, à qui nous n'avions ja-

mais adressé la parole, même pas un regard. Des sortes d'images virtuelles se sont mises à me hanter, me menacer jusque dans l'expression de mes prières.

«Les idées religieuses sont issues du même besoin que toutes les autres conquêtes de la civilisation: la nécessité de se défendre contre l'écrasante suprématie de la nature.»

Freud

Lorsque la deuxième révélation m'a frappée, j'ai pensé que j'étais perdue. En effet, le destin, ou mes parents – allez-savoir – m'ont faite femme! Après la peur, voici la honte! Je ne suis pas un être à part entière, je dois me cacher, me soumettre, obéir à celui qui a quelque chose qui pend entre ses cuisses. Par chance la religion chrétienne me permet d'aller à l'école, de faire des études, de mesurer mon intelli-

gence à celle des garçons. J'ai écrit des livres, j'ai fait des conférences, je me suis engagée en politique, donc je suis perdue, je suis maudite, vite un voile sur la tête, la soumission, le silence, et «à la niche» puisque même ce que j'écris en ce moment est interdit à une femme. J'essaie de comprendre le raisonnement: est-ce qu'un père qui a créé une femme et un homme afin qu'il puisse procréer ensemble, accepte qu'un de ses enfants soit méprisé, battu, interdit de liberté? Mais non, ce sont les hommes qui ont décrété leur supériorité et non pas Dieu ni Allah ni Bouddha, les hommes parce qu'ils ont peur des femmes, peur de ce ventre qui peut donner naissance à l'humanité, peur de cette terre qui leur échappe toujours même lorsqu'ils la violent.

Qu'est-ce que l'islam m'a apporté? Une profonde réflexion sans doute.

Mousse Boulanger

Des apports consternants ou stimulants?

Dans le contexte géopolitique actuel, la progression du mouvement islamique dans un monde occidental orienté vers un conservatisme de plus en plus affirmé ne laisse pas d'inquiéter. Les Ultras américains regroupés autour d'une tasse de thé justifient même leur ostracisme en prétendant épargner leur pays d'une emprise musulmane déjà fort avancée en Europe. Pour les amateurs de science-fiction, cette invasion rampante va déboucher, avec d'autres moyens, sur un retour des Croisades sous l'emblème du Croissant. On voit déjà nos vieux clochers supplantés par les minarets fuselés et nos cloches appelant au recueillement remplacées par des haut-parleurs incitatifs à la prière. Enfin, les signes distinctifs de piété (ou de soumission), le zèle des fidèles suivant les prescriptions de cette religion et la foule rassemblée dans les mosquées font contraste avec le relâchement évident des pratiques chrétiennes et la maigre fréquentation de nos églises.

Certes, nos convictions restent profondes et notre attachement aux valeurs morales apportées ou développées par le christianisme n'est pas remis en question. Celles qui prônent la tolérance, l'ouverture, voire l'accueil aux hommes de bonne volonté incitent à la réflexion, à l'étude objective avec recours à la comparaison des convictions d'autrui. On constate alors assez vite des analogies dans les directives des messages divins et les préceptes guidant les croyants sur leur chemin de vie et leur quête de pureté conduisant au Paradis. Malgré une écriture et des expressions différentes, cette démarche poursuit un même but en s'appuyant sur la bienveillance et la protection de l'Être Suprême, désigné sous des noms changeants selon les Prophètes. Il y a bien sûr des divergences profondes entre les deux confessions, entre autres celles sur les interdits (alimentaires, vestimentaires, touchant la mixité et les non-croyants, représentation de formes humaines), les obligations

(jeûne, pèlerinage, prières diurnes) et surtout cette notion des Infidèles attribuée aux non-musulmans qui classe ceux-ci dans les ennemis que les fanatiques rêvent d'éliminer au nom d'Allah: vaste programme!

Heureusement, la grande majorité de la communauté islamique ne partage pas cet antagonisme et aspire à l'entente par la paix confessionnelle. L'importante fraction de notre population étrangère qui s'y rattache est disposée à un échange culturel dans le respect des convictions personnelles, mais aussi des règles et modes de vie du pays d'accueil. Dans ces conditions, l'apport de l'islam pourra s'épanouir par une meilleure connaissance de nos hôtes, de leur civilisation exprimée par leurs traditions et leur domaine artistique, ouvrant la voie à une fraternisation hautement souhaitable pour une assimilation durable.

Emile Koog, journaliste

Les religions monothéistes et les apports de l'islam

Poser la question des apports de l'islam me semble quelque peu irréaliste. Ne peuvent répondre, à mon avis, que ceux qui pratiquent cette religion, à savoir les musulmans. Il n'en reste pas moins vrai que la culture islamique a produit des merveilles architecturales que tout le monde peut admirer comme l'Alhambra à Grenade et la grande mosquée de Cordoue (à l'intérieur de laquelle se trouve incidemment une église chrétienne) et certainement bien d'autres contributions au patrimoine de l'humanité, que ce soit dans le domaine de l'art ou de la littérature.

Le problème aujourd'hui est que l'islam est souvent perçu comme une religion agressive par ceux qui ne la partagent pas, même si la plupart des musulmans sont des gens pacifiques, capables de s'adapter à d'autres cultures. Mais il y a le djihad et les imprécations de certains imams, ayatollahs et chefs d'Etat musulmans qui dérangent.

On ne devrait cependant pas oublier que les juifs et les chrétiens ont aussi eu leurs périodes d'agressivité et qu'il y a encore aujourd'hui des chefs d'Etat qui font la guerre avec le soutien des communautés chrétiennes dont ils sont membres. L'ex-président George W. Bush en est un exemple récent. La Bible dit pourtant «Tu ne tueras

point» (Exode 20.13). Et Israël, sous la conduite de David Ben Gourion, a procédé au nettoyage ethnique de la Palestine, ce qui constitue un crime contre l'humanité.

Tant l'islam que le christianisme et le judaïsme sont des religions monothéistes munies de structures de pouvoir qui prétendent connaître l'inconnaissable et prescrire ce qu'il faut croire.

Plutôt que de mettre en opposition les apports de l'islam et du christianisme, il me semble plus approprié de comparer différentes formes de religiosité comme le monothéisme, le polythéisme, voire les religions animistes. Les anciens Grecs avaient beaucoup de dieux et estimaient que tous devaient être honorés, y compris Bacchus, dieu du vin. Cela avait au moins le mérite de la flexibilité.

Toute religion cherche, me semble-t-il, à répondre à un questionnement naturel de l'être humain, lequel se sent complètement dépassé par l'immensité du cosmos et surtout par l'infinie complexité et diversité de la vie. Il cherche alors à se relier (d'où le terme religion) à une puissance supérieure qu'il met à l'origine de ce phénomène merveilleux mais incompréhensible. Bien sûr qu'il y a des théories de l'évolution plus ou

moins scientifiques pour expliquer l'évolution du vivant et l'apparition de l'homme mais elles ont de la peine à convaincre (voir: Joachim Illies, *Der Jahrhundert Irrtum : Wurdigung und Kritik des Darwinismus*, Umschau Verlag, 1983) car elles font une trop grande place au hasard et qu'il est un peu difficile de croire que «l'homme soit uniquement le produit de l'erreur et de la statistique» (voir: Hansueli F. Etter: *L'évolution en tant que continu synchronistique*, dans *La Synchronicité, l'Ame et la Science*, Albin Michel 1999).

De faire appel à une puissance divine, à un grand ordonnateur, est pour le moins compréhensible, même si l'on n'est pas en mesure d'en concevoir la nature. Chacun peut s'en faire sa propre conception et, s'il en éprouve le besoin, lui faire allégeance. L'incertitude et la perspective de la mort sont plus difficiles à accepter sans une représentation d'un au-delà que les religions peuvent fournir. Cela a ouvert la voie au prosélytisme et a permis à des religions dont l'islam et le christianisme d'envahir quasiment le monde entier. Si la foi apporte effectivement consolation et sérénité, l'adhésion à une religion peut être considérée comme bénéfique, mais à condition, me semble-t-il, qu'on ne cherche pas à imposer sa vérité à d'autres.

Malheureusement cela n'est pas toujours le cas et des guerres de religion ont eu lieu et semblent vouloir se poursuivre. Les religions monothéistes sont des causes de conflit probablement du fait de leurs structures de pouvoir. Les religions polythéistes ou animistes sont manifestement moins portées à la conquête. L'écrivain allemand Carl Amery, pourtant catholique, a suggéré que le christianisme avait une grande part de responsabilité dans l'Etat délabré du monde actuel (Carl Amery: *Das Ende der Vorsehung*, dans *Die ökologische Chance*, Suddeutscher Verlag, 1995).

En conclusion, il me semble que l'apport de l'islam, comme celui du christianisme, réside surtout dans la foi et la sérénité que ces religions peuvent donner à ceux qui les adoptent, et l'élan créateur qui peut en résulter. En ce qui concerne la paix sur la Terre ce n'est pas encore gagné.

Pierre Lehmann

L'école neuchâteloise à l'avant-garde

Il existe dans le canton de Neuchâtel un groupe de contact avec les associations musulmanes. Lors des réunions de ce groupe, il est discuté des différents problèmes qui intéressent la communauté musulmane. Le climat de tolérance et de compréhension réciproque qui règne entre tous les membres permet d'aborder les sujets les plus divers et de trouver des solutions consensuelles. C'est ainsi qu'ont notamment été réglées à la satisfaction générale les questions du voile à l'école, des dispenses pour la natation et des carrés «longue durée» dans les cimetières.

Le canton de Neuchâtel est à l'avant-garde dans le domaine de l'intégration, en particulier au niveau scolaire. En effet, dès la 6^e année, les élèves étudient des livres présentant l'histoire des religions et la culture humaniste. L'objectif est triple: acquérir des connaissances concernant les grandes religions du monde et les grands mouvements de pensée; élargir les connaissances pour mieux comprendre les références religieuses et humanistes de notre société; apprendre à respecter les convictions d'autrui, exprimées individuellement ou collectivement. C'est cette ouverture de l'école qui est le nouveau cheval de bataille de l'UDC. C'est à la fois triste et inquiétant.

Rémy Cosandey

Fausse notes

François Debluë, Editions l'Age d'Homme, 2010

Il y a des livres qui changent la vie. Oh! je sais que le temps de lecture se limite, de nos jours, au journal quotidien, et encore, il est souvent remplacé par la télé. C'est pourquoi je vous parle d'un livre qui s'intitule «Fausse notes», livre formé de petits fragments, des réflexions, des pensées, des flashes brefs, tout cela permet de lire durant quelques minutes, puis de refermer le bouquin pour avoir envie de le rouvrir quand le stress de la journée le permettra. Pour vous permettre d'en connaître un peu plus, voici un léger extrait:

«Le pacifisme, ici et maintenant, sans doute la seule attitude moralement défendable. Rien ne saurait justifier un meurtre; rien ne saurait justifier aucune tyrannie. Mais comment ignorer, dans le même temps, ce qu'il y a d'angélisme

dans le pacifisme? Ce qu'il y a de luxe à se dire pacifiste lorsqu'on est à distance de la guerre? Comment attendre de celui à qui on a enlevé, violé et tué sa femme et ses enfants qu'il demeure serein, modéré – et qu'il garde ses distances?»

L'humiliation appelle la vengeance. J'ai refermé le livre pour réfléchir et mettre de l'ordre dans mes idées, mes convictions. Puis, presque sans le vouloir, j'ai repris le livre, ouvert à peine une page plus loin et voilà que je lis:

«Les vautours et les charognards prêts à fondre sur leur proie défaite; à peine l'ennemi ravagé, le pays dévasté, voici que déjà les affairistes du camp victorieux se précipitent. Sous prétexte d'œuvrer à la reconstruction de ce qu'ils ont détruit la veille, une nouvelle guerre

commence, entre vainqueurs, qui est celle du profit – et que l'on voudrait nous faire croire qu'elle est moins sale que l'autre! Chacun y va de sa volonté de «se placer», de son besoin de conquérir des parts de marché. La dépouille du vaincu à bon dos».

Là, à vous de voir, je vous laisse réagir selon votre sensibilité, mais juste pour la route, voici un léger sourire: «Contrairement à d'autres, lorsqu'il est exposé au soleil l'homme ne mûrit pas!»

Je rappelle le titre du livre: «Fausse notes», de François Debluë. 185 pages de réflexions tantôt sérieuses, tantôt malicieuses, un livre qui rend meilleur.

Mousse Boulanger

Les Valets de nuit

Marie-Jeanne Urech, Editions de l'Aire

La situation de crise mondiale est le thème du roman de Marie-Jeanne Urech. L'écrivaine s'est inspirée de la tragédie des «subprimes» aux E-U pour bâtir un roman qui prend aux tripes et ne lâche pas le lecteur jusqu'à l'ultime dénouement. Son histoire est si bien documentée, si justement développée, qu'on se demande si elle a été jusqu'à se plonger dans l'univers de misère provoqué par le système bancaire amé-

ricain. En effet, elle s'est rendue à Cleveland afin d'y vivre la tragédie de ses habitants.

L'atmosphère de la ville où se déroule l'histoire est lugubre, glaciale. Une famille qui porte bien son nom, les Chagrin, possède une maison dans une rue qui peu à peu se vide de ses habitants. Ceux-ci expulsés de nuit afin d'éviter la honte, abandonnent leur maison dont

ils ne peuvent plus payer les intérêts exorbitants. Dès leur départ, les maisons sont visitées par des voleurs intéressés par les matériaux les plus rentables: la salle de bain se vide de son lavabo, de ses robinets, de sa tuyauterie. Quant à la cuisine elle intéresse ceux qui cherchent le solde des aliments abandonnés ou les appareils frigorifiques. Tout y passe, même les jouets des enfants.

La famille Chagrin s'est tuée au travail. Le père déblaie la neige, cire des chaussures, la mère fait du porte à porte avec des paquets de vitamines, les enfants suivent les cars de touristes avec l'espoir de glaner quelques sous pour se payer des frites. Pour maintenir la petite flamme de l'espoir, une femme obèse chante le soir, dans le salon des Chagrin. Sa voix émeut tous les auditeurs. Ils viennent envahir la maison, se serrent, s'entassent, écoutent cette voix qui porte sa lumière jusqu'à l'épuisement de la chanteuse.

L'auteure de ce roman, Marie-Jeanne Urech, est allée loin dans les désastres entraînés par la folie de la croissance et de son financement incontrôlé. Je rappelle le titre: *Les Valets de nuit*, aux Editions de l'Aire, Vevey. C'est un livre qui impressionne et donne à réfléchir.

Mousse Boulanger

Leurs crises, nos solutions

Susan George, Editions Albin Michel, 2010

On ne présente plus Susan George: la présidente d'honneur d'Attac est l'auteure de plusieurs livres à gros tirages. Son dernier livre, *Leurs crises, nos solutions*, n'échappe pas au style déjà adopté dans *Le rapport Lugano* ou *Un autre monde est possible*: documentation bien étayée, écriture incisive, solutions concrètes.

En 350 pages, Susan George décortique tout ce qui va mal dans notre système économique et politique: la toute-puissance de la finance, la pauvreté et l'inégalité, le problème de l'alimentation et de l'eau, les conflits qui ravagent de nombreuses régions du monde. Elle propose des comportements nouveaux, des règles plus éthiques, un engagement plus marqué des citoyens. Elle conclut en nous laissant libre juge: *«Je pourrais être le grain de sable insignifiant mais crucial qui provoque la reconfiguration du système dans un ordre plus sain, plus vert, plus juste, plus civilisé et plus humain. Vous aussi».* Un livre qui oppose les tenants du néolibéralisme à ceux qui se battent pour un monde dans lequel pourront vivre et s'épanouir leurs enfants et petits-enfants.

Rémy Cosandey



De l'écorce de bois jaillit le courant

Le ruban de la centrale Enerbois, de Reyres, a été coupé le 8 juillet dernier. Elle produit des pellets et alimente 8000 ménages en électricité en n'utilisant que les déchets de la scierie Zahnd. C'est l'une des plus grandes centrales de biomasse du pays. La sciure transformée en pellets dégage en brûlant une énorme chaleur servant à sécher les produits finis de la scierie et à chauffer de l'eau; la vapeur, à 465 degrés et sous haute pression, actionne des turbines produisant l'électricité nécessaire à 8000 ménages. Le défi est grand, la Romande Energie vise un prix de revient inférieur à 20 centimes, ce qui est bas pour une énergie renouvelable.

D'après *24 Heures*, 8 juillet 2010

Aux Etats-Unis, la «Transition» prépare l'après-pétrole

Au beau milieu des Etats-Unis, l'après-pétrole a commencé. Des groupes de citoyens se sont donné pour mission d'aider les communautés américaines à se préparer à la double échéance de la fin du pétrole et du changement climatique. Leur mouvement a un nom: «La Transition», dans l'Etat du Colorado. Ce mouvement, fondé par Rob Hopkins, est né en 2006 en Angleterre avant d'essaimer. Ses militants ont pour but: rendre leurs villes résilientes avant le chaos qui s'annonce, par la

quête de l'autarcie énergétique et alimentaire. 80% de leur travail est centré sur l'agriculture locale, levier le plus efficace à court terme. Les groupes créent des potagers communautaires et encouragent l'installation d'agriculteurs bio. Même les supermarchés mettent en valeur sur leurs rayons la production de la région. Communauté par communauté, les choses avancent malgré les difficultés, avec la conviction de construire un monde meilleur.

D'après *La lettre de l'Association l'Europe des Consciences*, septembre 2010

Développer le petit éolien

En Grande-Bretagne, le petit éolien commence à prendre sa part dans «l'économie verte». L'Association française des professionnels du petit éolien vient de naître à Narbonne. Son action vise à faire évoluer la législation afin qu'elle soit adaptée à cette filière. Elle regroupe les principaux acteurs français du petit éolien, fabricants, artisans, bureaux d'étude, etc., en tout plus de 600 emplois directs. Il ne manque qu'un cadre législatif adapté.

D'après *L'Age de Faire*, novembre 2010

La thérapie par le jardinage

Dans le même journal, un intéressant article sur la «jardino-thérapie»: de plus en plus de jardins pédagogiques ou partagés accueillent des per-

sonnes handicapées. Si le jardinage ne soigne pas le handicap, il fait travailler les sens, la spatialisation, la dextérité des mains, la mémoire, la patience, la responsabilité personnelle et collective. Au Centre de Mézieu, près de Lyon, les résidents sont habitués à ce qu'on s'occupe d'eux, dans le jardin. C'est eux qui doivent s'occuper des plantes, les rôles s'inversent, ce qui est très bénéfique.

Nos collaborateurs à la radio

Pour terminer, une bonne nouvelle qui montre que les temps changent: en effet, jeudi 25 novembre, nous avons eu le plaisir d'entendre à la Radio suisse romande - Espace 2 - de 9 à 10 heures du matin, nos amis et collaborateurs de *l'essor*, Edith Samba et Pierre Lehmann. La première parlait des SEL et d'une société plus conviviale, plus fraternelle ainsi créée. Le second nous rappelait les mesures à prendre dès maintenant en vue de l'après-pétrole: gestion de l'eau, des déchets, etc. Bravo à tous les deux.

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

Les dérives totalitaires

Depuis quelques années, les affiches simplistes et parfois racistes de l'UDC envahissent toutes les villes et les villages de Suisse. Le programme politique de ce parti est de plus en plus radical (sans jeu de mots!). L'UDC fait appel aux plus bas instincts des hommes et des femmes du pays en prônant la division, l'intolérance, parfois même la haine de l'autre. Les partisans de Christoph Blocher, avec les dizaines de millions de francs dont ils disposent, sèment le doute, la discorde et l'égoïsme. Systématiquement, ils s'en prennent aux plus faibles de

la communauté: les étrangers, les invalides, les chômeurs. Ils sont tous traités de profiteurs et de parasites.

Sans procéder à des comparaisons excessives avec le nazisme ou le fascisme, on peut légitimement s'inquiéter des buts poursuivis par l'UDC qui ne sait pas ce que veut dire le mot «solidarité» et qui entraîne la Suisse vers une dangereuse dérive totalitaire. C'est là le thème de notre prochain forum. Nous attendons avec intérêt vos contributions.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@bluewin.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 15 janvier 2011
prochain forum : Les dérives totalitaires